

NOUVELLE 24/06/21

## DEMAIN, LE SOLEIL ...

Ce n'est pas le bruit mais la fumée qui l'a réveillé...

En titubant, il a ouvert sa porte et a reçu de plein fouet le choc d'un incendie démentiel. La colline en feu se tord et crie, les arbres meurent en éclatant. Un vent violent emmêle ses cheveux dans de terribles tourbillons, ses yeux usés n'arrivent pas à pleurer suffisamment pour les protéger de la chaleur infernale du brasier. L'odeur âcre du bois vert en feu le saisit et l'étouffe. Il se met à tousser et cherche à reprendre son souffle, lorsqu'un homme en rouge, une hache à la main, court vers lui, en hurlant.

- Papé ! Papé ! Il faut partir ! Le feu gagne trop vite ! Dépêchez-vous ! Descendez jusqu'au camion en bas ! Vite ! Vite ! Tout peut brûler d'un moment à l'autre !

Partir ?... Partir ? Le vieux berger sidéré regarde l'homme... Laisser sa bergerie ? C'est sa maison, son seul bien, laisser sa colline, sa forêt, mais c'est toute sa vie !!...

Le pompier saisit le vieil homme hébété aux épaules et l'entraîne du mieux qu'il peut sur le chemin. Les deux silhouettes progressent en trébuchant sur des pierres qui roulent jusqu'à un abri. Là on le prend en charge et on l'accompagne avec d'autres jusqu'au village en contre bas.

Le feu a dévoré les vallons jusqu'au matin. Il a détruit toute vie dans le maquis dense et serré.

Il a embrasé les grands arbres, en a fait des torches ardentes. Les pignes ont éclaté en brandons rougeoyants et le vent les a projetées sur les arbres voisins, propageant le feu à une vitesse inouïe, encerclant inexorablement le gibier affolé.

Toute la nuit, les hommes ont combattu l'immense incendie, à pied, totalement seuls, car le vent empêchait les canadairs de décoller.

- L'eau, vite, par ici ! Là, sur les maisons ! Il faut faire un pare-feu à coups de hache, tailler une brèche ... Vite les gars !

Travail de forçat contre cette force déchaînée...

Mais, enfin, le vent s'est un peu calmé et ils ont pu éteindre les flammes.

Au matin, exténués, ils sont redescendus vers le village, ombres grises de cendres. La sueur et les larmes de leurs yeux brûlés ont tracé des sillons noirs sur leurs joues creusées de fatigue. Leur pas est lourd, ils avancent comme des automates avant de se jeter sur une bouteille d'eau tiède. Certains d'entre eux sont encore là-haut, il faut veiller

à ce que la bête ne se réveille pas encore et encore. Elle a fait, des collines, un désert noir et gris où aucun bruit ne résonne.

On a attrapé les incendiaires : deux gamins qui voulaient voir voler les canadairs...

- Papé, on a pu sauver votre bergerie, lui confie un secouriste.

Le vieil homme sursaute, il veut aller la voir.

Alors, il s'enfuit du refuge où on l'a cantonné.

Il gravit douloureusement le chemin parcouru si vite la veille. Une salamandre tachetée déboule sous ses pieds. Elle a pu échapper aux flammes. Il regarde en pleurant les troncs noirs calcinés, les cadavres de bêtes piégées par le feu. Son regard fixé sur le haut de la colline, il progresse, bute, tombe et se relève difficilement. Il faut grimper, monter, il doit aller voir... Une force surprenante le soutient, ses lèvres balbutient des mots incompréhensibles ... Il prie.

Enfin, la bergerie est là, quasi-intacte, dans un espace désolé où il ne reconnaît rien, verrue pitoyable dans le paysage. Le vieux sent monter en lui un désespoir terrible. Toute une vie de labeur, toutes traces de ses joies, de ses peines, du souvenir de ses bêtes, de ses chiens, tout est parti en fumée. Il ne reste rien d'autre que des murs noircis. Est-ce la fin ? Comment se relever ? Est-ce la peine d'ailleurs pour peut-être tout perdre encore, il se sent si vieux, si fatigué....

Tout à coup, une crainte le saisit... Est-ce que son ami vit encore ? Est-il mort ? Si seul là-haut dans la montagne ... il faut y aller, il veut savoir...

Il marche et marche encore, deux heures ou trois... Mon Dieu, mon Dieu, je t'en prie, aide-moi ! Donne-moi des jambes ! Je dois y arriver ! Il le faut !

Enfin, il franchit les derniers mètres du chemin, contourne un énorme bloc de pierre en s'y appuyant de la main et... soudain...

Il est là ... devant lui ... colossal, immense et majestueux.

Le grand chêne millénaire tient tout le flanc de la colline de ses racines profondes, sa ramure a roussi par endroits, mais il a résisté au cataclysme. Il en a vu d'autres tout au long de sa vie. Il tourne le dos au désastre et ses branches regardent à l'horizon le soleil se lever dans un ciel tourmenté.

Le vieux s'approche, en larmes, titubant de fatigue. Il caresse doucement l'écorce rugueuse et enserme le tronc de ses deux bras. Mêlant sanglots et soupirs, il balbutie son désespoir. Peu à peu, comme un enfant dans les jupes de sa mère, il se calme, il se tait, il respire profondément un air plus frais. Du grand chêne, une force intense et tranquille coule dans ses veines, son angoisse s'apaise. L'espoir renâit timidement....

Reconstruire, replanter... Cela demandera beaucoup de temps et d'efforts ... Mais il trouvera la force, demain, le soleil se lèvera encore.